

Mais le talent déjà si varié d'Antonin Moine n'avait pas encore dit son dernier mot. Il s'avisa un jour de faire, au pastel, depuis longtemps négligé, les plus charmants portraits, les plus frais paysages du monde. De tous côtés lui vinrent des têtes à reproduire, et des plus célèbres, et des plus gracieuses ! Il travaillait pour la politique, il travaillait pour la finance. Plusieurs portraits sortis de son atelier représentent diverses personnes de la famille Molé et de la famille Rothschild. Les équipages stationnaient à sa porte tandis que les maîtres posaient. Sans manquer à la ressemblance, il tempérait la vérité outrageuse. Les femmes étaient contentes. . . heureux peintre ! Ce fut un succès, ce fut une vogue. Comme le goût des derniers règnes de la vieille monarchie était revenu à la mode dans les décorations et les ameublements somptueux, on voulait avoir de lui, dans ces charmants cadres de forme ovale, adhérents à la boiserie des boudoirs parfumés, quelques-unes de ces coquettes compositions à la Watteau, où le dessin n'était pas trop sévère, ni la morale non plus. Les amours revenaient en foule. Le charmant artiste obéissait à la douce impulsion. Il fardait, il poudrait, il enrubanait ses personnages. Pas de tailleuse dans Paris qui posât avec plus de grâce que lui les dentelles et les fleurs à une robe à la Pompadour ! Pas de fine taille dont il ne sut rendre l'heureuse cambrure !

Cependant, d'autres mains artistiques vinrent à lui disputer le pastel. Le goût se modifia. La vogue s'attérit. L'élégant landau ne s'arrêtait guères plus à la porte solitaire de l'artiste. Il s'ennuya, il tourna au *spleen*, le mal de toute sa vie.

Il en était là, triste, maladif, amaigri, morose, se plaignant de Dieu et des hommes, quand survint ce coup de main qui jeta bas la monarchie par surprise.

Il comprit alors que l'art s'en allait. Les couleurs se séchaient sur toutes les palettes. Le pauvre artiste perdit ses